

bonnes larmes joyeuses qui, dans la mousse où elles tombaient, devaient semer les fleurs des printemps futurs.

Ils ne se dirent rien de leurs anciennes querelles. En se regardant, ils comprenaient tout, ils s'expliquaient tout. Un serrement de main de Florence lui révélait bien plus de choses qu'un long discours. Et tous deux, inondés de béatitude, regardaient partir vers le ciel les troncs grandioses des arbres amis qui, avec leurs branches extasiées, semblaient appeler sur le front des amoureux la bénédiction paternelle des astres.



En se regardant, ils comprenaient tout.

hoqueter une source grave, comme si toute la forêt avait pleuré d'amour autour d'eux.

Le temps passa, passa sans qu'ils osassent remuer ; la lune monta comme un front rose parmi les cimes heureuses des bois ; ils ne bougeaient toujours point.

Emile avait pris une main de Florence, et, doucement la tenait appliquée sur sa joue. C'était délicieux. Et par ce chaste contact, tout le fluide de leurs êtres fusionnaient, en un large courant électrique qui emparadisait leurs corps. Toutes les attractions, toutes les joies de la planète passaient en eux ; ils s'aimaient dans le passé ; leurs chairs se souvenaient sans doute de s'être aimées autrefois, dans le limon primitif dont elles étaient sorties. Quand la

Parfois, Emile se secouait, comme s'il avait senti une autre âme que la sienne dans son corps.

— Voyons, songeait-il, c'est bien moi, Emile, qui aime, qui suis aimé, qui suis heureux ?

Oui, c'était lui. Mais cette félicité là était si formidable qu'il avait besoin d'en douter, par intervalles, pour s'alléger le cœur.

Des insectes bourdonnaient près d'eux, les herbes bougeaient parfois à leurs pieds, froissés par la marche de quelque bonne bestiole invisible et amoureuse, dont ils ne s'effrayaient point. Et, pas bien loin de leur place, derrière un épais massif, où des lierres passionnés étreignaient des végétaux branlants, on entendait